

EXPOSITION ART & SCIENCE

DE LA SECTION DE PHYSIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE

ARTISTES ET OEUVRES



 **L'ORIGINE** 8 décembre 2011
17 février 2012
un voyage entre science et art Ecole de Physique



Réalisation : Marc Bigler - Section de Physique - Université de Genève
Version française : Pascale Pessy, Marilena Streit-Bianchi
© Nairucu-arts.org - Reproduction interdite

www.origine-arte-scienza.eu

Giancarlo Amici, né à Cremona, Italie (1945), a grandi et étudié à Rome (Italie) où il travaille comme ingénieur civil et radio broadcaster, mais sa passion a été depuis toujours la photographie. Il est maintenant un photographe affirmé et vit à Toronto (Canada) et s'est spécialisé dans l'art digital. Fasciné par le pouvoir de la nature, il décide de la transposer dans ses œuvres. Ex membre de Photographes Professionnels du Canada (PPOC), il est actuellement membre du Club des Arts et des Lettres de Toronto. Ses travaux artistiques lui ont valu plusieurs prix en Italie et en Amérique du Nord. (www.broadcastitalia.it/Giancarlo)



Les photos sont souvent observées mais rarement réellement vues. Il n'est pas facile pour le regard de pénétrer les différents niveaux de ce qui en apparence ne semble être qu'une simple image. Il y a des espaces qui nous ramènent à l'essence de l'invisible et pour les voir il ne suffit pas simplement de regarder. La réalité, une vérité qui joue à cache-cache, et qui est en même temps étrange et familière, n'attend pas de réponse. Nous voyons les choses en les faisant vivre quand elles attendent d'être déchiffrées, soient-elles réelles ou imaginaires, concrètes ou abstraites. Nos sens sont stimulés par le choix de l'artiste, qui avec son regard a sélectionné une chose bien spécifique. Mes photos donnent probablement à voir une vision très personnelle de la réalité, de mes approches et de ma manière d'appréhender la nature qui nous révèle ses secrets parmi les infinies suggestions de notre monde terrestre. Produire des instantanés pour cette exposition s'est avéré cathartique, ceci m'a fait voyager à la découverte d'espaces d'une beauté à couper le souffle et réaliser que nous sommes une partie du tout.

Photos signées et numérotées (5 exemplaires) 53 x 68 cm ou 68 x 53 cm



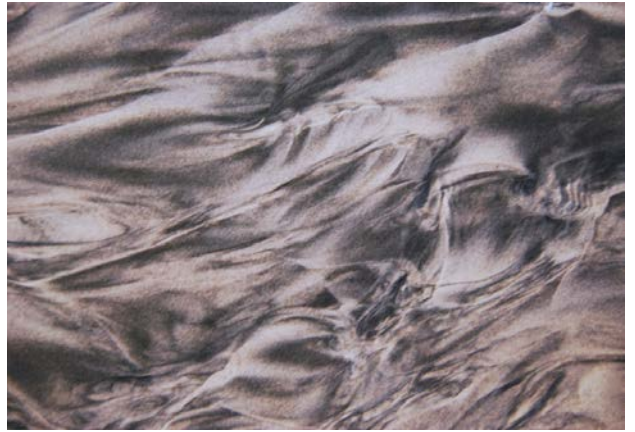
"Tired"



"Bird rock"



"Brake in the dark"



"Liquid sand"



"Taking shape"



"Dancing trio"

Jean-Luc Bocher, né à Paris, France (1943), est ingénieur de profession et s'intéresse depuis toujours à l'art et au dessin. Il a suivi des cours de peinture à l'aquarelle et de dessin à Melun (France) avec Christiane Kesselmark. En faisant siennes ces techniques artistiques, il les utilise, pour rendre la beauté des paysages rencontrés lors de ses voyages et faire vivre les histoires de son imaginaire. Ce qui au début n'était rien d'autre qu'un hobby s'est transformé dans une forme d'expression particulièrement réussie en créant un monde raffiné plein d'harmonie et de délicatesse.



Dans mes aquarelles et dessins prennent forme les rêves qui surgissent en moi lors de la lecture du merveilleux monde des fables et des histoires. Je m'inspire des illustrateurs célèbres, comme Arthur Rackham (Alice au pays des merveilles) ou Ivan Bilibine (Les fables russes), je me réfère aussi à d'autres artistes. Pour cette exposition, je me suis inspiré de la légende de l'origine du peuple Makondé.

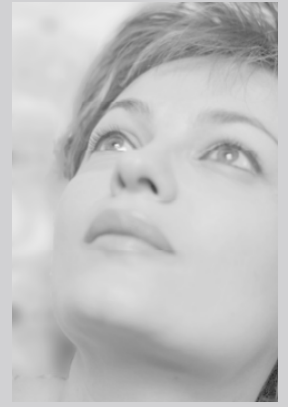


"La légende des origines"
Aquarelle 21 x 30 cm

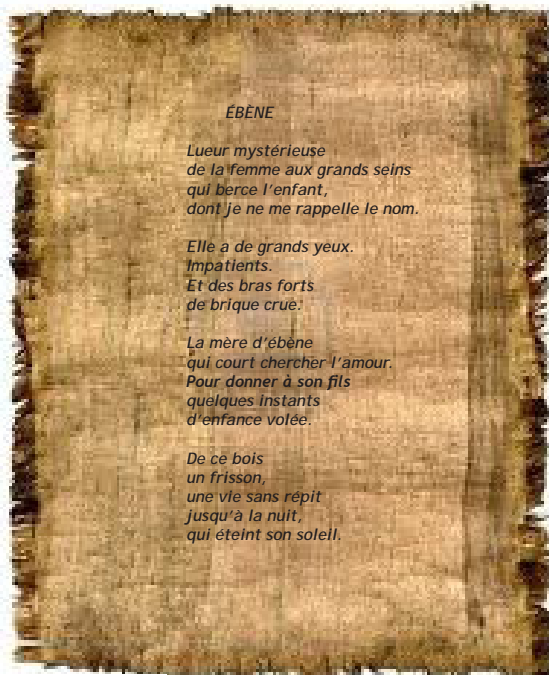


"Une femme et des bêtes bien singulières"
Aquarelle 21 x 30 cm

Beatrice Bressan, née à Rome, Italie (1967), est membre de l'Union Européenne des Associations de Journalistes de Science (EUSJA). Après avoir réussi sa licence en physique mathématique à l'Université La Sapienza (Rome) et son master en science de la communication à l'École Internationale Supérieure d'Études Avancées (SISSA, Trieste, Italie), elle a obtenu un doctorat en gestion des connaissances et transfert de technologie à l'Université d'Helsinki (Finlande) dans le cadre du programme de recherche de l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN, Genève). Elle travaille depuis plus de dix ans dans ces domaines en tant que chercheuse, écrivaine et chargée de communication et a une vaste expérience dans le domaine de la publication de textes scientifiques et dans les relations publiques. Elle est l'auteur des livres de poésie : "I sentimenti dimenticati" (Ed. Genesi, Turin, Italie, 2003), "Il drago nascosto" et "Andirivieni" (Ed. Lepisma, Rome, 2005 et 2007, 3ème Prix "Poeti nella società", Bâle, 2009), "Specchio/Miroir" et "L'Origine" (Ed. Loreleo, Genève, 2008 et 2010, 2ème et 3ème Prix "Poeti nella società", Bâle, 2010 et 2011). Elle est présente dans les anthologies "Verità e dubbio", "La poesia oltre il dire" (Biennales de poésie, Alessandria, Italie, 2004 et 2006), "Poesía italiana contemporánea" (Flumen, Université de Saragosse, Espagne, 2005), "Emozioni primaverili" (M. Sarrica, Palerme, Italie, 2010), "Trent'anni dalla Genesi" (S. Gros-Pietro, Turin, Italie, 2010) et "Frammenti imprevisti" (A. Spagnuolo, Naples, Italie, 2011).



La poétesse distinguée Beatrice Bressan explore : "Les mystères africains / racontent pays et peuples / aux mille visages." Elle se concentre sur les Makondés qui peuplent surtout le nord du Mozambique, mais ses questions sont valables pour toute l'humanité à travers les siècles. (...) Elle essaie d'entrer dans la psyché des Makondés lorsqu'ils observaient le ciel : "Je n'ai pas de paroles suffisamment riches / pour dire combien cela serait beau, / combien cela serait juste." Les paroles ne suffisent pas au poète, tout comme pour les anciens en tous lieux, qui réfléchissaient au mystère des cieux. (...) Dans cet élégant recueil, Beatrice offre un hymne poétique éloquent à la recherche que l'humanité entreprend pour comprendre ses origines : "Demandez-moi / le poète, / le plus grand. / Je dirai, / celui qui unit / ma main au soleil". (Arthur I. Miller, Extraits de la préface au livre de poèmes "L'ORIGINE")



Justino António Cardoso, né à Namapa-Eráti (Nampula), Mozambique (1960), est un brillant illustrateur. Sa première bande dessinée a été publiée en 1978 et ses bandes dessinées ont été exposées à l'étranger en 1989. Il a créé le premier journal indépendant de Nampula "le MUHUPI" en 1997. Pour la Fondation "Friedrich Ebert Stiftung", il a été le coordinateur à Nampula des activités de conception de matériel pour l'éducation civique. Depuis 2005, il a introduit dans le secteur public l'utilisation de la bande dessinée dans les campagnes de sensibilisation aux bonnes pratiques, à la lutte contre la corruption et le Sida. En 2009, il a publié le livre "Moçambique 1498-2009" qui illustre l'histoire du Mozambique.



Depuis mon enfance je me suis intéressé au dessin, à l'illustration et à l'histoire. Un trait de crayon et de plume sont des moyens puissants pour faire connaître d'emblée les caractéristiques individuelles d'un peuple et en illustrer ses traditions et ses changements. J'ai décidé d'employer la BD comme moyen d'éducation qui retrace l'héritage culturel. Pour cela mes œuvres sont le résultat d'une longue recherche et d'une documentation approfondie. L'illustration de la légende de l'Origine se compose de deux parties : une (6 planches) où j'ai laissé libre cours à mon imagination ; l'autre (4 planches) composées de multiples illustrations qui résument les traits et les traditions propres aux Makondés. J'ai voulu souligner mon identité mozambicaine dans le "Calendário Makondé"



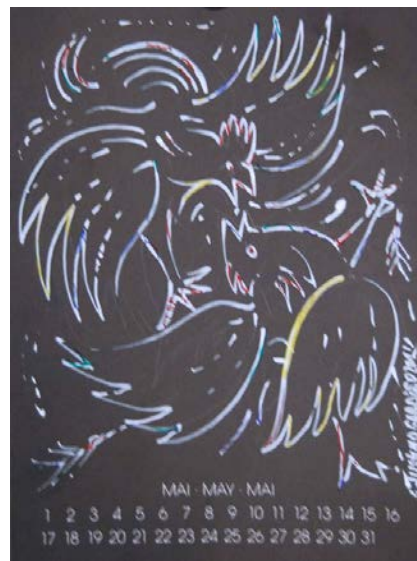
"A lenda sobre a origem do povo Makonde de Moçambique"
Dessin à l'encre de Chine. 29.7 x 21 cm



"Arte rupestre do Moçambique"
Dessin à l'encre de Chine 42 x 29.7 cm



"Cerimónia tradicional"
Dessin à l'encre de Chine 20 x 14 cm



"Calendário Makondé"
Calendrier sur carton blanc original 21 x 15 cm
Version graphique réalisée en Suisse 40 x 28 cm

Ali Charama, né à Nampula, Mozambique (1980), est couturier au Centre "Nairucu-Arts" il confectionne des vêtements et des sacs à dessin uniques pour la marque "Nairucu-Arts".

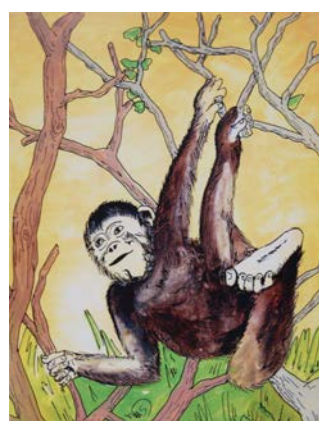


Mamudo (Silva Afonso), né à Nampula, Mozambique (1973), est peintre. Il travaille comme collaborateur externe du Centre "Nairucu-Arts" pour la peinture sur tissu. Il donne des cours de dessins aux enfants de Rapale (Mozambique) qui participent aux activités de temps libre proposées par le Centre "Nairucu-Arts".

Ils travaillent conjointement dans la création de nouveaux objets textiles typiques au Mozambique en intégrant les dessins d'animaux, de la nature et des paysages aux couleurs inoubliables aussi dans des nouvelles lignes de vêtements et de sacs. Mamudo explore par ses représentations artistiques l'environnement et les multiples aspects de la nature mozambicaine.



Ali et Mamudo



Mamudo
"Calendário Moçambicano"

Calendrier sur carton blanc original 21 x 15 cm
Version graphique réalisée en Suisse 40 x 28 cm

Margarita Cimadevila, née à Sada (Coruña), Espagne (1956), est une artiste galicienne, diplômée en chimie à l'Université de Saint Jacques de Compostelle (Espagne). Elle s'intéresse depuis longtemps à la relation entre la science et l'art. Elle est la directrice de l'Institut d'Enseignement Secondaire "Urbano Lugris" (Coruña) où elle enseigne. Elle a aussi étudié et donné des cours d'art. Sa peinture nous ramène à ses origines par les coquillages, un des thèmes le plus récurrent, et les pétroglyphes, empreintes d'une ancienne culture. (www.cimadevila.tk)



Science et Art

Elle épouse le monde de la science à celui de l'art, comme en témoignent les expositions suivantes :

- Science et Art : la physique des particules I et II
- Investigadoras Galegas
- Science et Art : ENCIGA / CERN
- Ciencia EX AEQUO
- L'Origine

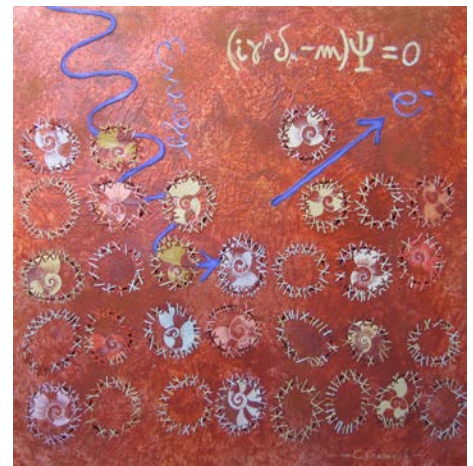
Le monde de la découverte scientifique devient visuellement accessible aux étudiants et au public. Ces expositions ont également été utiles pour la production de matériels éducatif et graphique, et illustrent la nature transversale de la science et de l'art. Ses peintures ont été exposées dans les musées, les galeries et les universités en Autriche, Belgique, Espagne, Italie et Suisse (CERN). À la recherche de l'origine à travers la Physique, elle s'est inspirée des expériences et résultats scientifiques qui recréent les conditions dans lesquelles l'univers a été formé.



"Quarks"
Huile sur toile 100 x 100 cm



"Max Plank - Cuerpo negro"
Huile sur toile 100 x 100 cm



"Dirac equation,
Mass is condensed energy"
Huile sur toile 100 x 100 cm

Angelo Falciano, né à Naples, Italie (1959), a étudié à l'Académie des Beaux-arts de Rome (Italie) et passé son diplôme en sculpture avec Pericle Fazzini. Il expose en Italie dans plusieurs galeries soit comme sculpteur, peintre ou graveur. Dès 1987, une de ses sculptures en bronze se trouve dans le jardin du Musée de la ville de Mito-Shi, capitale de la préfecture d'Ibaraki, au Japon. Il est chargé d'enseignement en arts plastiques à l'Institut d'Art "Paolo Mercuri" (Marino, Italie). Depuis 1992, il est membre de l'Association Italienne de l'Art de la Médaille (AIAM). Il vit à Rome et son atelier se trouve à Sipicciano (Italie).



Avec la peinture, j'expose la précarité de l'être dans un contexte non descriptif mais imaginaire et la dégringolade de l'existence dans une avalanche de formes qui, une fois contées, ne sont plus reconnaissables.



"Frammenti 2"

Eau-forte sur zinc, numérotée 20 exemplaires 25 x 35 cm



"Congesture circolari"

Acrylique sur masonite 40 x 29 cm



"Liduva"

Acrylique sur masonite 47 x 24 cm



"L'Origine"

Terre cuite réalisée par les étudiants de la première classe de l'I.S.A. sous la direction du professeur A. Falciano.

Terre cuite et acrylique 42 x 22 x 4.5 cm

Flavio Ferdinando Foderini, né à Pérouse, Italie (1977), est un artisan enthousiaste et passionné d'art et d'anciennes majoliques, à partir de prototypes pré-archaïques à ceux du XIXe siècle. Il cherche à découvrir et appliquer de nouvelles techniques. Il est responsable du laboratoire d'art et céramique "KAMARS" (nom étrusque de la ville de Chiusi). Ce laboratoire, petite entreprise familiale, a été créé en 1958 par son père Fernando avec Maître Don Manfredo Coltellini. Les éléments primordiaux (air, terre, eau et feu) sont modelés par KAMARS selon les plus anciennes traditions de la Renaissance et du XVIIIe siècle. Ses collections artistiques font revivre, réévaluent et développent une ancienne tradition. (www.kamars.roxer.com)



Ma grande passion s'est manifestée au Victoria et Albert Museum de Londres quand j'ai pu admirer le manuscrit du 1548 de Cipriano Piccolpasso "Li tre Libri dell'Arte del Vasaio". Ce précieux code était une version préliminaire qui aurait dû devenir une version définitive mais qui malheureusement ne fut jamais réalisée. Il y a quelques années, j'ai obtenu une version plus récente, imprimée à Pesaro (Italie) en 1879. J'étais épris de la manière dont ce livre avait été écrit et par la clarté de chaque partie des recettes de fabrication. Cela a été pour moi l'ouverture vers un nouveau monde artistique. Dans mes recherches, je m'intéresse à ce que la modernité peut apporter à mon expression personnelle tout en explorant la tradition. Forger la terre et la faire vivre dans mes mains en réinventant formes et couleurs est un défi captivant.



"Terra vitale"
Majolique émaillée et vitrifiée, diam. 45 cm



"Sole"
Céramique, diam. 25 cm



"Energia"
Ancienne tuile toscane, émaillée avec dessin 14 x 46 cm



"Illumination"
Bucchero, style étrusque

Robert Jaccard, né à Lausanne, Suisse (1950), est un artiste orfèvre. Il a grandi dans une famille d'artistes, son père était un peintre et sculpteur sur bois connu. Depuis 1981, dans sa galerie-atelier à Carouge il crée des bijoux personnalisés en pièces uniques. Dans ses travaux, les formes s'unissent aux couleurs des pierres précieuses et semi-précieuses pour former une unité harmonieuse dans une manufacture d'une modernité jamais criante. Ses collections qui incorporent les météorites ou la lave volcanique font foi d'un besoin de relier la création à ce qui nous vient du plus lointain, le cosmos, ou du plus profond, la terre avec sa matière la plus brute. Dans la peinture, il privilégie l'aquarelle et ses lignes très classiques entourent des couleurs qui semblent être à la recherche de formes. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions à Europ'Art, Artistes contemporains, La Palette Carougeoise et plusieurs autres lieux dans le Canton de Genève et Lausanne ainsi que dans sa Galerie Atelier à Genève où il a aussi exposé des œuvres d'artistes peintres et de sculpteurs de 1981 à 2001. Aujourd'hui il se consacre exclusivement à son art. (www.bijouxjaccard.ch)



Il parle de lui-même ainsi: "Après les écoles et la pratique des arts appliqués, s'ouvre un chemin qui mène toujours plus loin. Le dessin et la peinture deviennent les expressions-clé pour découvrir et représenter un monde fascinant d'émotions, de beautés et de diversités". On pourrait alors ajouter, et aussi pour découvrir un monde qui se trouve autour de nous et en nous, afin de nous amener dans le calme de la contemplation, à atteindre l'harmonie exprimée d'une paix intérieure.



"Les anneaux du savoir"

Collier, météorites, or et perle de Tahiti et boucles d'oreille argent plaqué or et météorites



"Songe et devenir"
 Technique mixte : pastel encres et aquarelle 45 x 58 cm



"Songe et devenir"
 A partir de l'original, une transformation numérique pour dire la création de la première femme Makondé décrite par la légende.

Jacques
 JACART



ORIGINE DE LA FEMME
 INSPIRÉ D'UNE LÉGENDE DES MAKONDÉS
 SCULPTURE EN ÉBÈNE ET ANNEAUX EN MÉTÉORITE

Bijou amulette (collection privée)



Origine Makondés

Affiche A3

Jochicala, né à Nampula, Mozambique (1981), est un peintre du groupe ethnique Macua. Il a étudié le dessin, la peinture et la sérigraphie à la "Casa Provincial da Cultura" de Nampula avec O. Aquiamungo. Il a réalisé des peintures murales à Nampula et aussi au Centre "Nairucu-Arts" à Rapale (Mozambique). Il a participé à plusieurs expositions au Mozambique et a travaillé au Centre "Nairucu-Arts".



Le processus de création m'agite avec toutes sortes d'émotions et de sentiments, mais dans la représentation de nos paysages je retrouve le paradis primordial, un monde idéal fait de nature et de beauté que j'ai représenté pour cette exposition.



"Gwany"
Huile sur toile 70 x 110 cm



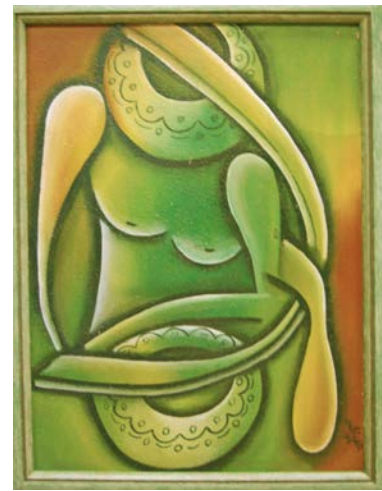
"Uma linda Paisagem"
Huile sur toile 60 x 100 cm



"O cantar do galo"
Huile sur toile 60 x 100 cm



"O meu país"
Huile sur toile 35 x 60 cm



"A musica"
Huile sur toile 42 x 60 cm



"Dança étnica"
Huile sur toile 48 x 55 cm

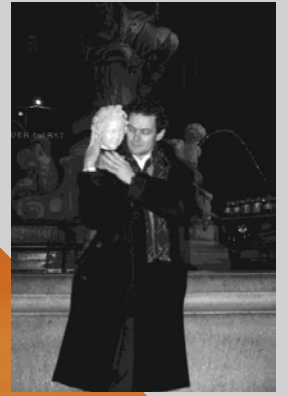


"Máscaras"
Huile sur toile 58 x 65 cm



"Água é vida"
Huile sur toile 110 x 70 cm

Rudolf Leitner-Gründberg, né à Linz, Autriche (1955), a étudié à l'Université des Arts Appliqués avec Bazon Brock et Oswald Oberhuber. Depuis 1980, il expose ses œuvres de grandes dimensions dans des galeries et des musées en Autriche, Belgique, France, Allemagne, à Hong-Kong, en Norvège et Hongrie. Son atelier se trouve à Bubendorf (Autriche) où il vit.
(www.leitner-gruendberg.at)



Dissoudre ce qui est matériel et rendre tangible l'immatériel. Rechercher les formes du mystère de l'instant à l'éternité. Dans ce schisme, retrouver la splendeur et la félicité de l'esprit qui devient finalement accessible. Faire interagir à nouveau le mystère avec le monde à travers l'authenticité des formes de mon travail, ceci est mon cheminement. En outre, depuis environ une vingtaine d'années ma peinture se développe dans la recherche d'une dimension atemporelle et s'interroge sur la domination exercée par le mythique. Cette exposition dans laquelle matière, l'énergie, les nouvelles dimensions et l'humain sont au centre d'une recherche intelligible et rationnelle qui a interpellé mon monde intérieur et mes pensées. J'étais confronté au défi de rendre ce monde impalpable par une réelle symphonie de couleurs.



"Mysterium der VII Dimension" (2007-2010)
Huile, Lapis lazule, feuille d'or sur toile 124 x 96 cm



"Glückliche Sterne" (2008-2010)
Huile, feuille d'or 95 x 82 cm

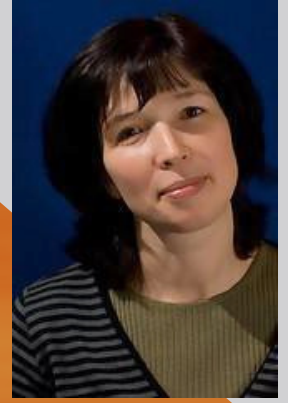


"Wovon die Welt ihren Glanz erhält" (2007)
Huile, feuille d'or sur toile 290 x 380 cm

Posters signés et numérotés

Yulia Makeeva, née à Sarov, Russie (1969), est graphiste de profession et dessinatrice de sites web. Elle a travaillé pour plusieurs maisons d'éditions de revues en Russie avant de s'installer à Genève où elle exerce sa profession pour des entreprises dans le secteur des technologies de l'information. Elle travaille comme bénévole pour l'Association Nairucu-Arts. Elle a commencé à peindre en 1999 et a exposé ses œuvres au Salon International de l'Art au Palexpo de Genève en 2002.

Le graphisme selon moi est l'intersection d'idées, de l'art et de la communication. Une bonne représentation graphique a forcément un impact sur la société et les dessinateurs ont la responsabilité de fournir leur message de manière positive et constructive. Les peintures que je réalise représentent un aspect de ma vision et de ma manière de communiquer avec les personnes. Je laisse décider aux spectateurs du contenu et de la signification de mes tableaux ; de toute manière, il s'agit bien d'un puzzle composé d'émotions, de couleurs et de pensées.



"La spirale de la vie"
Huile sur toile 80 x 60 cm

Cédric Marendaz, né à Genève, Suisse (1966), graphiste - illustrateur établi à Genève, il travaille depuis 20 ans dans la communication visuelle et l'illustration. La création de logos, d'affiches, de livres, de magazines, d'identités visuelles, de dessins et d'illustrations font partie de son travail quotidien pour des entreprises, des fondations, des communes et des musées. Depuis quelques années, il a commencé un travail artistique plus personnel avec des portraits de femmes, accompagnées d'animaux sauvages, qui laissent dans leurs regards et leurs attitudes transparaître leurs âmes et leurs histoires. Ses collections artistiques sont inspirées des estampes japonaises, de la bande dessinée et d'anciennes photos ethnographiques. "Asie" et "Ethno-bleu" sont parmi les titres de ses collections et de ses productions. Depuis janvier 2009, il expose ses œuvres dans son atelier-galerie rue de la Coulouvrenière à Genève. (www.marendaz.com)



L'inconscient de l'artiste, son âme, son ombre, ses fantômes et ses rêves se matérialisent dans ses portraits particuliers. La réalisation commence avec un dessin au crayon gris et à l'encre de Chine. La palette graphique intervient seulement dans la troisième phase pour colorier et intégrer différents éléments : décorations, matériaux et tissus. L'image est ensuite imprimée sur papier, bois ou sublimation sur toile. Ces techniques permettent d'obtenir des couleurs particulièrement intenses et des noirs très profonds. Chaque œuvre est disponible en plusieurs formats signée et numérotée (70 x 100 cm, 90 x 128 cm, 100 x 140 cm).



"Etude pour African II"
Dessin au crayons gris 50 x 70 cm



"Masai"
Crayons gris, palette graphique,
impression sur papier d'art 90 x 198 cm
et sur bois 70 x 100 cm



"Acinonyx femme guépard"
Crayons gris, palette graphique,
impression sur bois 70 x 100 cm

Mãma Merina (Merina Amade), née à Capo Delgado, Mozambique (1953), est une céramiste Makondé renommée. Ses œuvres, travaillées selon une tradition ancestrale, sont cuites sur feu ouvert. Les gravures nous renvoient aux anciennes civilisations du Néolithique. Grâce à ses mains habiles, des figures symboliques et des vases de toutes formes prennent vie.



Mãma Halima, née à Rapale, Mozambique (1961), au tout début elle confectionnait des pots et des vases en céramique. Maintenant ses œuvres se diversifient avec l'apparition des figures symboliques grâce au savoir-faire transmis par la céramiste Makondé renommée Mãma Merina.

Mãma Ancha (Ancha Xavier Mbricôa), née à Rapale, Mozambique (1967).

L'art de la poterie, l'expression d'un savoir-faire traditionnel qui remonte le temps et qui nécessite une maîtrise de techniques très variées correspondant au mélange des terres, au malaxage, au modelage (entièrement manuel et sans tournage), à la cuisson et à la décoration. Les motifs géométriques sont obtenus en scarifiant la surface et en appliquant des poudres d'origine végétale. Les représentations zoomorphes ou anthropomorphes illustrent un monde spirituel intérieur riche en symboles et en archétypes. Ces représentations témoignent d'un univers imaginaire foisonnant. Pour les artistes, la culture Makondé avec sa compréhension du monde des rêves et de ses symboles est fondamentale car il leurs permet de garder dans l'individualité de leur création une claire identité culturelle. Les œuvres, à usage pratique ou décoratif, sont l'expression raffinée et intemporelle de leur culture.



Mãma Merina
"Ler o fumo"
Céramique 30 x 20 cm



Mãma Ancha
"Eu penso mil palavras"
Céramique 12.5 x 18 cm



Mãma Merina
"Vaso"
Céramique 14 cm



Mãma Halima
"Amor"
Céramique 8 X 30 cm



Les potières au travail

Marcello Raffaele Motta, né à Genève, Suisse (1965), est un illustrateur, dessinateur, enseignant et peintre. Licencié en peinture à l'Institut Universitaire des Beaux-arts d'Urbino (Italie) avec une thèse en histoire de l'art contemporain, il s'est spécialisé dans le dessin grand format et la gravure à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (France). Ensuite, il a étudié la littérature française à l'Université d'Urbino. Il enseigne le dessin et l'histoire de la mode à l'Institut National de l'Enseignement Supérieur "Iris Versari" à Cesena (Italie). Sa recherche vise à l'expansion des techniques traditionnelles de la peinture à l'huile dans un contexte ouvert à toutes les expérimentations. Ses œuvres se trouvent dans des galeries et des musées d'art contemporain italiens et dans des collections privées en France, en Italie et en Suisse.



Le travail et la recherche que je suis en train de faire avec la peinture abstraite ou figurative depuis les temps de l'Académie des Beaux-arts recherchent ce que mon ami Giacomo Mariotti appelait le mariage impossible entre deux genres : entre la peinture figurative et la peinture abstraite ; à la base une forte conscience de l'histoire et un détachement obtenu par l'ironie. Le dessin, sûr et égratignant, épouse le rouge, le vermeil et le bitume judaïque, conférant un fort impact visuel sur le dynamisme chromatique des œuvres. Actuellement mon travail sur bois grand format privilégie un aspect qui m'est particulièrement cher : le plaisir absolu de peindre. Un "ineffable gaudium" de l'âme humaine, luxure, érotisme pictural, abstraction heureuse, musique de Bach : le langage pictural se manifeste en toute simplicité. Une utopie ? Là où il existe une image, y a-t-il forcément une narration ? Le métier de peindre : Art Majeur, dur, mais éternel comme dans un concert pour violoncelle de Paul Hindemith. Énergie, provocation, force, une grande cohérence, dans une phase de recherche riche en émotion car cette peinture semble m'offrir des possibilités infinies. Le métier et l'intuition se retrouvent parfois dans un équilibre rare et voici que tout fonctionne. Il y a des images qui flottent dans le monde et que je cherche à m'approprier. Abstraite ou figurative, existerait-il encore un sens à étiqueter la peinture ici ou là, entre l'abstraction lyrique (abstraction ironique) et une figuration plus libre ? Ce type de peinture est souvent teint d'une légère ironie saupoudrée d'une douce mélancolie. Les titres sont encore en partie hermétiques, je dirais même provocateurs, mais je suis en train d'évoluer vers un langage purement plastique. Abstrait ou figuratif cela n'a pas d'importance : la peinture est source de lumière.



"Un secondo prima del Big Bang"
Huile sur toile 80 x 80 cm



"Subito dopo l'apocalisse dove va la materia?"
Huile sur toile, diam. 60 cm

Eduardo Mucuroma, né à Rapale, Mozambique (1965), est un sculpteur du groupe ethnique Makondé. Il a participé à des expositions au Nord du Mozambique et en Europe. Sa manière de visualiser les objets et les formes dans l'espace lui permet de créer des formes épurées qui sont d'une géométrie particulièrement intéressante et d'une confection raffinée.



La sculpture est mon savoir et l'Art Makondé peut être comparé à une science avec ses propres lois et à un langage aux multiples expressions. Manufacturer et transformer le bois à sa guise dans les contraintes imposées par un bois si dur nécessite un apprentissage de techniques très pointues issues des traditions séculaires qui ont été transmises à travers les générations. Dans mes œuvres, je suis à la recherche d'un langage épuré, presque abstrait pour réduire les objets et les personnages à leur essence primordiale. La conception volumétrique et spatiale de mes compositions et la recherche du mouvement sont, comme les détails, le fruit d'un travail exact et minutieux.



"O Embondeiro"
Ébène du Mozambique 12 x 38 cm



"Pássaro feliz"
Ébène du Mozambique 9 x 14 cm



"Aves"
Ébène du Mozambique 15 x 21 cm
"Aves 2"
Ébène du Mozambique 17 x 26 cm



"Sonhos"
Ébène du Mozambique 21x 8 cm



"Na caverna gélida um doce calor"
Une ode à la légende de l'origine.
Ébène du Mozambique 25 x 15 cm



"Um mundo maravilhoso"
Ébène du Mozambique 38 x 12 cm



"Máscara"
Ébène du Mozambique 12 x 18 cm



"Não dê ouvidos a coisas maldosas"
Ébène du Mozambique 10 x 18 cm



"Tenho fome"
Ébène du Mozambique 11 x 20 cm



"Castiçais"
Ébène du Mozambique 8 x 21 cm



"O equilíbrio é fundamental"
Ébène du Mozambique 8 x 21 cm

Christiane Murner, née à Genève, Suisse (1962), est une styliste maroquinère. Elle a obtenu sa formation de maroquinère chez William Gurtner qui, dans un atelier aux réalisations classiques et luxueuses, lui a enseigné les nombreuses techniques de la maroquinerie classique en utilisant une large gamme de peausses exotiques. Ayant acquis une base solide des divers montages de sacs et de petite maroquinerie, elle décide d'aller plus loin dans sa recherche afin de changer et d'expérimenter son propre style et de proposer une autre image de l'artisan dans la société actuelle. La styliste s'est alors dirigée vers des volumes, des formes et des matières sur les bases de grands maîtres à penser du mouvement cubiste et "Bauhaus", tels que, Kandinsky, Arp, Mondrian, Domela et Meyer. Elle participe régulièrement à des expositions en Suisse et à l'étranger et a été lauréate de plusieurs concours. Ses collections sont bien connues et sont présentées dans sa boutique-galerie à Carouge. Elle excelle sa créativité également à travers des rencontres avec d'autres artistes ou s'implique à travers une communication usuelle dans le développement durable en recréant des accessoires avec des matériaux voués à être jetés. Elle est très engagée dans la formation pour la sauvegarde de son métier. (www.chrismurner.ch)



De la conception à la réalisation chaque sac se doit d'être unique par son expression, intemporel et capable d'évoquer auprès de la personne un sentiment d'attraction par sa forme, sa matière et son mouvement. Une fois porté il devient non seulement fonctionnel mais un choix de vivre au quotidien. " Pour la femme le sac c'est comme une maison qu'elle emporte toujours avec elle ".



Pochette en cuir 14 x 30 cm



Pochette en cuir et python 16 x 30 cm

Collection "L'Origine" : Coquetteries dans la forêt



Pochette en nubuck, batik Éthiopien 16 x 30 cm

Eduardo Patricio Namembe, né à Mocimboa da Praia dans la province de Capo Delgado, Mozambique (1975), est un sculpteur du groupe ethnique Makondé. Il a été diplômé en sculpture Makondé en 1990. Il a été actif dans le développement du Centre Artisanal du Musée National d'Ethnologie de Nampula (Mozambique) et a travaillé lors de sa fondation au Centre "Nairucu-Arts".



Pedro Lucas Simão, né à Capo Delgado, Mozambique (1974), est sculpteur du groupe ethnique Makondé.

En tant qu'artiste Makondé le monde des Shetani (en swahili diable) m'a toujours fasciné. Ils sont des figures à puissance magique et esthétique qui se rapportent bien à l'Origine, à notre origine. Il s'agit d'une cosmogonie des démons du jour et de la nuit, bons ou mauvais avec lesquels chaque individu doit se confronter dans la vie de tous les jours. L'œuvre sculptée est souvent issue de visions et intuitions rapides qui ne durent qu'un instant tandis que son exécution demande un temps relativement long à cause de la dureté du bois et du fait que l'on sculpte dans le tronc.



Eduardo Patricio Namembe
"Bom espírito"
Ébène du Mozambique 20 x 30 cm



Eduardo Patricio Namembe
"Máscara de adoração dos antepassados"
Ébène du Mozambique 30 x 40 cm



Pedro Lucas Simão
"Espírito da palavra"
Ébène du Mozambique 13 x 28 cm

Omar (Omar Hilário), né à Capo Delgado, Mozambique est un sculpteur du groupe ethnique Makondé. Dans ses œuvres il décline la beauté de la femme et de la famille. Ses "ujamaa" (enswahili "famille élargie" ou "fraternité") sont un hymne à l'union, à l'amour familial et à la femme trois des piliers sur lesquelles se fonde la société des Makondés.



Souvent dans mes sculptures je représente les valeurs de mon peuple et son appartenance à une famille nucléaire par des figures féminines aux attaches solides et réconfortantes. La famille ou les femmes sont représentées dans leurs activités quotidiennes. Mes sculptures aux formes souvent très classiques expriment une réalité dans laquelle seul les êtres aimés apportent joie et paix intérieure. Mes ujamaa évoquent l'interdépendance des êtres et nous rappellent aussi le travail incessant d'une vie parfois rude.



"Muhler Makonde"
Ébène du Mozambique 15 x 24 cm



"Na aldeia"
Ébène du Mozambique Diam. 25 x 30 cm



"Ana"
Ébène du Mozambique 10 x 16 cm



"Linda 2"
Ébène du Mozambique 9 x 17 cm



"Coquetterie"
Ébène du Mozambique 8 x 19 cm



"Felicidade"
Ébène du Mozambique 13 x 43 cm



"Minha Rainha"
Ébène du Mozambique 12 x 46 cm



"Trabalhadores"
Ujamaa.
Ébène du Mozambique 10 x 33 cm



"Em viaje"
Ujamaa.
Ébène du Mozambique 10 x 33 cm

Karen Panman, née à Amsterdam, Pays Bas (1954), a été fascinée dès son enfance par l'art de la mosaïque qu'elle pratique depuis 2003. À Narni en Italie, elle acquiert la connaissance et les compétences des techniques anciennes. En 2008, après avoir suivi un cours de céramique en France, elle est fascinée par le potentiel offert par le travail de l'argile. La mosaïque et la céramique s'unissent aujourd'hui dans ses œuvres qu'elle expose dans l'exposition L'Origine.



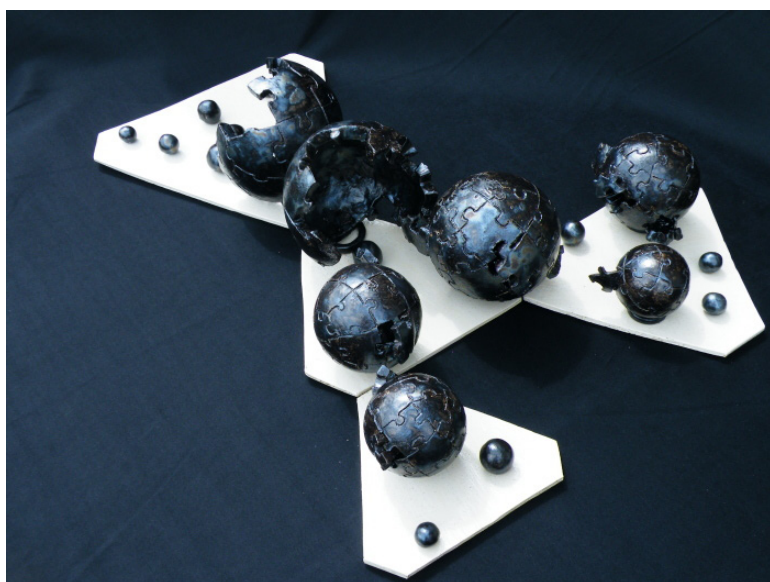
Dans "Looking forward" les particules sont les sphères d'un puzzle symbolique. Leurs propriétés inconnues sont représentées par des éléments éparpillés, ce sont les questions auxquelles les scientifiques cherchent une réponse. Les éléments sphériques du puzzle représentent les particules visualisées par le détecteur forward de l'expérience LHCb du CERN à Genève. La sensation de l'argile dans la main nous ramène à la structure de la matière: certaines de ces compositions semblent un écho de la nature et d'autres un contraste.

Dans "Tell-tale particles" les différentes formes et finitions de la céramique nous font oublier qu'il s'agit d'argile.

Dans "Coming to life" la céramique nous rappelle le bois d'ébène et son écorce.



"Tell-tale particles"
Mosaïque et céramique chaque structure 30 × 30 × 25 cm



"Looking forward"
Céramique émaillée 100 x 56 x 17 cm



"Coming to life"
Céramique 15 × 15 × 18 cm

Sylvia Pernet, née à Lausanne, Suisse (1949), a obtenu le diplôme à l'École Supérieur d'Arts Appliqués (ESAA) du Centre d'Enseignement Professionnel de Vevey (CEPV) et le certificat fédéral de céramiste. Elle a effectué plusieurs séjours d'étude au Danemark, en Suisse et en Angleterre. Elle est lauréate du prix " Maison des Artistes " de l'exposition internationale à La Sarraz en Suisse et du prix de sculpture dans le concours à thème "L'homme et le travail" organisé au Palais des Expositions par l'Université Ouvrière de Genève et à la galerie Delafontaine à Carouge. Céramiste et peintre, elle travaille dans son atelier à Gex (France). Ses figures illustrent la fragilité de l'être avec un style qui, dans le temps s'est épuré dans ses formes et ses couleurs. Certaines de ses œuvres ont été coulées dans le bronze.



Le temps d'un regard, d'une émotion et vous allez partager la recherche de l'espace intime et admirer la femme, être insaisissable. Une femme en voyage avec ses rêves, ses cassures, ses angoisses et son besoin de tendresse.



"La vague"
Huile sur toile triptyque 120 x 76 cm



"Rêve d'enfant"
Huile sur toile 65 x 60 cm



"Je pleure ma solitude"
Grés émaillé 20 x 24 cm



"Ma gratitude"
Grés et bois 12 x 18 cm



"Lune noire"
Grés émaillé 6 x 15 cm



"Dans la brousse"
Grés émaillé 14 x 17 cm



"Le souffle"
Grés émaillé 6 x 16 cm

Gerald Poussin, né à Carouge, Suisse (1946), s'illustre tout d'abord dans le film d'animation, collabore avec de nombreux journaux (Hara-Kiri, Zinc, Charlie Mensuel, L'Écho des Savanes, Le Nouvel Observateur et Libération) et publie des albums de bandes dessinées. En 1996, il illustre les fables de Jean de La Fontaine. Artiste reconnu internationalement, avec une palette variée d'expressions artistiques (peinture, sculpture, tapisserie, meubles, etc.), il a dessiné une " Swatch ", des costumes et des décors pour le théâtre, et produit des sketches pour la télévision Suisse Romande. Il expose ses œuvres dès 1970 en Suisse, France, Italie, Allemagne et au Japon. En collaboration avec l'architecte Geneviève Cuénoud, il exécute plusieurs mandats de décorations y compris ses grandes murales. En 2010 pour le 50ème anniversaire de "Terres des Hommes" dans le cadre de l'exposition publique d'art "Cool Globes" à Genève, il réalise un globe géant. Dès 1985, des expositions rétrospectives lui sont consacrées en Suisse, aux Etats- Unis et en France. Ses œuvres font partie de collections dans beaucoup de musées. Aujourd'hui, il consacre l'essentiel de son temps à la peinture. (www.gerald-poussin.com)



Un monde où il fait bon vivre, plein de couleurs éclatantes, peuplé d'oiseaux les plus fantaisistes et d'autres animaux sympathiques. Un artiste carougeois au mille pour mille qui nous fait partager son amour de la nature avec la décoration de la façade de son immeuble ou du jardin où jouent les enfants. Quelque part dans ses tableaux il y a toujours un peu d'herbe comme celle qui longe la Drize, rivière où, enfant, il a fait ses premiers pas. Mille sentiers d'une vie qu'il aime parcourir avec un carnet à la main à la découverte de la nature qui l'entoure et de soi-même.



"Poissons et luminescences"
Sérigraphie 22 passages, épreuve d'artiste
50 x 70 cm

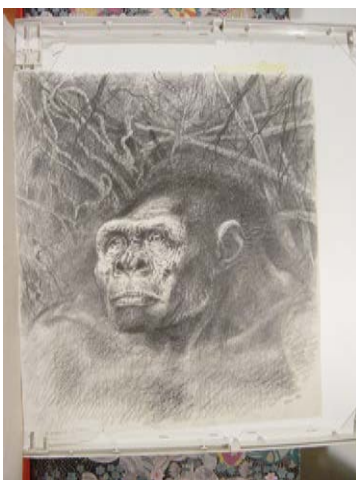


"Oiseaux du Paradis"
Sérigraphies 22 passages, épreuve d'artiste
50 x 70 cm

Carlo Ranzi, né à Rome, Italie (1933-1991), a obtenu son diplôme en art puis il est devenu professeur d'éducation artistique à l'école secondaire. En parallèle de l'activité didactique, il a pratiqué et développé le dessin naturaliste et les techniques de représentation des vestiges archéologiques et architecturaux. En architecture il s'est illustré sur Michelangelo, Borromini et la Rome de la Renaissance. Son intérêt pour la paléoanthropologie l'a amené à collaborer avec le professeur Edoardo Borzatti et à devenir associé et collaborateur du Centre d'Études de l'Écologie du Quaternaire. Comme dessinateur, spécialisé dans l'illustration scientifique, il a collaboré avec plusieurs revues (*Airone*, *Archeologia Viva*, *Studi per l'Ecologia del Quaternario*, etc.). Ses dessins et ses œuvres plastiques se trouvent dans des musées et ont été présentés lors d'expositions en Italie et à l'étranger. En 1982 il a publié aux Editions Rizzoli son œuvre la plus connue "Homo settanta milioni di anni fa", qui a été traduit en anglais (*Seventy million years of Man*, Greenwich House, 1983), français (*Il y a soixante-dix millions d'années l'Homme*, Gallimard, 1983) et portugais (*Homo há 70 milhões de anos*, Distri Editora, 1983). Il a fait revivre, grâce à son art, la culture et l'intérêt pour nos origines et une " foule " d'hominides disparus il y a des millions d'années.



Son aspiration était de représenter les physionomies, l'environnement et les activités de nos lointains ancêtres. Il a été, selon la définition d'un de ses collègues français, le peintre de la préhistoire. Ses reconstructions, d'une véridicité époustouflante, sont le résultat d'études attentives et méticuleuses des données scientifiques. Le livre " Il y a soixante-dix millions d'années l'Homme " utilise des images riches en émotions qui capturent les hominides dans des instants importants de leur vie, et nous montrent le monde à l'origine, un monde riche de sentiments et de sensations.



"Homo erectus (Trinil)"
Dessin 42 x 49 cm



"M. Carmelo. Sapiens neanderthalensis"
Dessin 42 x 55,5 cm



"Mains"
Photo C. Ranzi

De C. Ranzi sont les dessins de la Section 2 de l'exposition "L'Origine". Une gentille concession de Mme Roberta Ranzi

Ripiha (Flores Horácio Ripiha), né à Rapale, Mozambique (1961), est un spécialiste dans la confection de bâtons. Ses œuvres ont été exposées au Nord du Mozambique et dans le cadre de l'exposition "L'Origine".



Les sceptres ou bâtons de commandement ont depuis la nuit des temps représentés l'autorité et sont, tout comme les masques, parmi les objets les plus représentatifs de l'art africain. Souvent élaborés et minutieusement ornementés, ils captivent aujourd'hui encore l'intérêt, même si leurs valence et symbolisme religieux restent souvent inconnus. Pour cette exposition, je me suis aussi inspiré de l'environnement naturel qui a entouré les premiers hominides.



"Os dinossauros"
Ébène du Mozambique 18 x 31 cm



"Na savana da África"
Ébène du Mozambique 23 x 35 cm

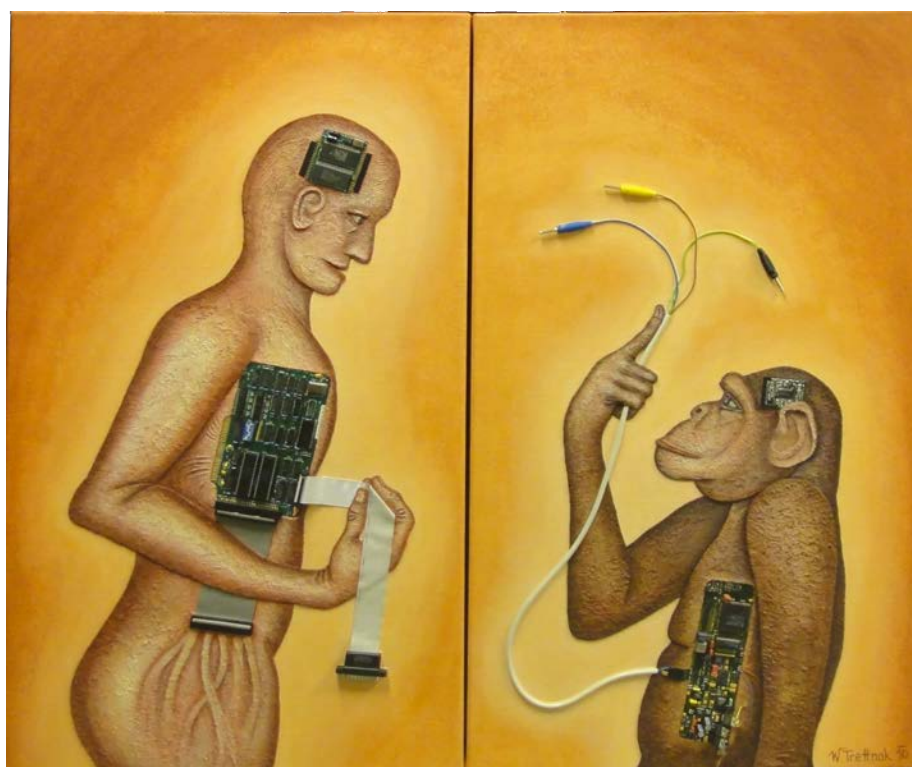


"A força da natureza"
Ébène du Mozambique 7,5 x 100 cm

Wolfgang Trettnak, né à Graz, Autriche (1962), est un docteur en chimie à l'Université de Graz. Il a travaillé pendant dix ans dans la recherche appliquée des capteurs et biocapteurs. Il est l'auteur de plusieurs articles scientifiques. C'est en 1979, qu'il a commencé l'activité artistique dans les domaines de la peinture et du graphisme. Artiste free-lance depuis 2002, il a participé à de multiples expositions personnelles en Autriche, en Tchéquie, en Italie et en Espagne. Ses travaux se focalisent sur la relation science-art avec un intérêt particulier pour les aspects relatifs à la bionique, l'électronique, la génétique, la médecine et les sciences biologiques en général. Ceci accentue davantage sa fascination pour les couleurs, la nature et les êtres humains. (www.trettnak.com)



Dans mon travail de peinture, j'emploie essentiellement l'acrylique car ceci permet de réaliser des structures en relief et de les intégrer avec la technique du collage avec beaucoup d'autres matériaux, y compris les composants électroniques. Après avoir travaillé dans la recherche appliquée au développement d'instruments prototypes intégrant senseurs et biosenseurs qui rapidement deviennent obsolètes, j'ai eu l'idée de les recycler dans mes travaux artistiques. L'homme et la couleur sont les deux sujets qui m'ont fasciné depuis les dix dernières années. Donc l'intégration des composants électroniques dans la représentation de la figure humaine fut évidente. Les premiers travaux de peinture/collage réalisés m'ont révélé l'existence de toute une série de parallélismes entre art et science. Il y a dix ans ceci a été le début de mon fascinant voyage. Si on prend en compte les développements des dernières années, la bionique est pour la société du XXIe siècle parmi tous les secteurs un des plus stimulants. L'incroyable vitesse des développements technologiques fait que la création d'un travail utopique devient presque impossible car les développements sont très souvent rapidement dépassés par la réalité.



"Missing links"

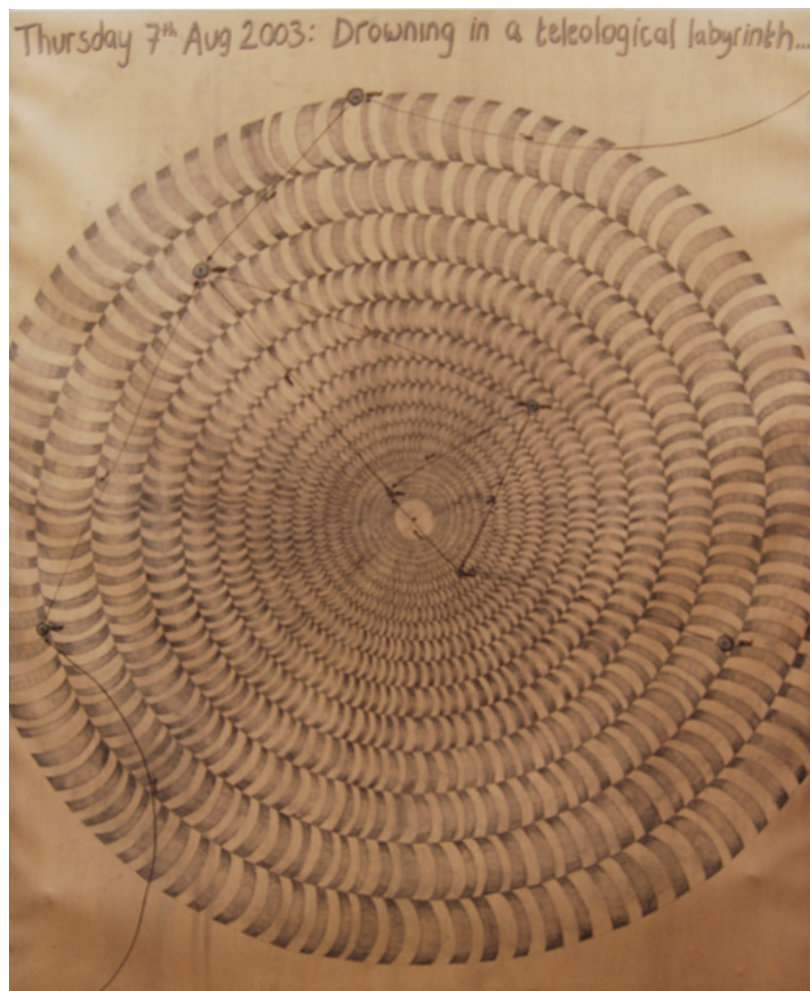
Diptyque : composants électroniques et acrylique sur toile 90 X 50 cm

Keith Tyson, né à Ulverston, Angleterre (1969), est lauréat du prix "Turner" en 2002. Il utilise diverses techniques artistiques dans ses productions (peinture, dessin, etc.). Il est internationalement connu pour ses gigantesques installations ("Large Field Array") et pour son intérêt pour les aspects scientifiques et philosophiques associés à la causalité et à la probabilité. Il associe souvent la technologie à l'art et il s'est aussi inspiré des accélérateurs de particules.



Le travail de Tyson provient de l'espace où l'art et la science entrent en collision. Son exposition à la "South London Gallery" en 2002 s'intitule "Supercollider". Son travail artistique est le reflet d'un rassemblement d'information récentes, manipulées afin de donner de nouvelles perspectives à la vie humaine dans un déluge de données. Les dessins de Tyson combinent des textes du type scientifique avec des formes et des lignes dans une représentation qui est simultanément diagrammatique et abstraite. (Extrait traduit de Tate, n° 2,2002) (www.keithtyson.com)

Dans ses installations qui sont conçues comme des projets de recherche, Tyson amène le spectateur à explorer la réalité autour de multiples connaissances (philosophie, sciences physiques, biologie, sociologie et technologie) et de différents langages.



"Thursday 7th August 2003: Drowning in a theological labyrinth"

Photo réalisée par "Haunch of Venison"

Série "Studio wall drawings" : reproduction de l'œuvre originale 157 x 126 cm

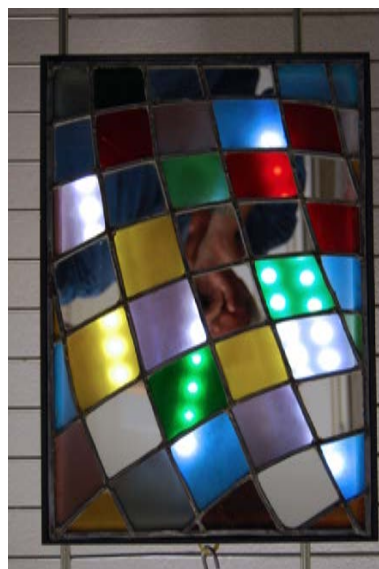
Patrizia Urbani, née à Rome, Italie (1951). Elle étudie la composition sur verre à l'École des Arts et Métiers de la Ville de Rome et se spécialise dans l'art et l'artisanat du vitrail artistique en suivant les cours d'Eugenio Scabardi. Elle expérimente les techniques comme le vitre-plomb, la peinture sur verre et la technique Tiffany, qui lui permettent de réaliser toutes sortes d'objets : vitraux, lampes, boîtes, bijoux, tableaux, etc. Ses compositions sont abstraites ou figuratives selon l'inspiration du moment dans un tourbillon de couleurs à la recherche de l'émotion vitale.



J'ai découpé beaucoup de verres colorés. La lumière d'une lampe touche l'un ou l'autre de ces verres, ils paraissent précieux, ceci ne dépend pas ni de leur forme ni de leur dimension, c'est la lumière au juste, les couleurs qui leurs donnent la sensation de paix... le rouge est splendide, chaud, jaillit comme la passion, la douleur, la vie ; les autres ne servent que d'accompagnement, pour les mettre en évidence, pour te rappeler l'espace d'un instant que tu exagères. On ne peut pas exprimer seulement la passion et la douleur, il faut l'allégresse, la chaleur de la nature, et alors... le vert du bois ombragé, le vert des feuilles juste écloses le jaune chaud du soleil, le turquoise des jours de fête, l'azur de la mer calme, le bleu foncé de la mer au soir... et puis... à nouveau le rouge. Juste en prenant dans la main la plaque pas encore taillée, qui n'a pas encore la forme que tu penses lui donner, seulement en la tenant dans tes doigts tu t'aperçois qu'elle vibre, qu'elle exprime quelque chose que tu as dans ton âme, et tu ressens une sorte de plaisir physique, une chaude caresse. Puis tu commences à couper, le verre craque, et tu ressens presque une douleur, tu as peur de lui faire du mal, tu espères ne pas le couper en vain, ne pas te tromper de forme, mais même si cela est le cas, toutes les minuscules pièces précieuses seront récupérées et serviront à donner d'autres formes, elles ne peuvent pas mourir. Enfin tu assembles tous les morceaux coupés et comme dans un puzzle fantastique, toutes les pièces s'encastrent. Tu es alors heureuse, car tu as réussi à créer quelque chose qui était déjà vivant et tu admires l'effet des couleurs, et l'étain autour les rend vraiment précieuses, pour toi elles le sont de toute façon. Et le rouge apparaît à nouveau... et tu commences à lui parler et ton cœur bat la chamade.



"All'inizio nel mondo..."
Lampe en verre liée au plomb et technique Tiffany 60 x 36 cm



"Esplosione di luce"
Vitrail 30 x 20 cm

Vanja (Jan Vercauteren), né à Beveren, Belgique (1958), a étudié la peinture à l'Académie Royale des Beaux-arts à Anvers (Belgique) et à l'Académie des Arts Plastiques à Belgrade (Serbie). Il a fait des études d'interprétariat à Anvers et à Moscou (Russie). Il a travaillé pendant quatre ans au Burundi comme graphiste dans le cadre de la coopération flamande avec le Burundi. Il vit près de Bruxelles (Belgique) où il est actif comme professeur de peinture, directeur d'une école d'art et interprète de néerlandais, allemand, russe et serbo-croate. Il a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives en Belgique et au Burundi. Il travaille l'huile sur toile et tempera. Son style s'inscrit dans le développement du cubo-futurisme.



Il travaille surtout la peinture à l'huile sur toile et la trempée sur panneau qui étaient les techniques des anciens maîtres flamands. Pendant sa formation à Anvers, il développe un grand intérêt pour l'art non-européen, surtout l'art africain qui fut introduit dans l'art européen au début du XXe siècle avec le cubisme de Georges Braque et Pablo Picasso. Pendant sa formation d'interprète russe, il vient plus intensément en contact avec l'art pré-soviétique, l'avant-garde du période pré-révolutionnaire. Ceci lui offre véritablement les fondements pour son œuvre. Il y emprunte les moyens pour visualiser des situations ou des pensées avec un certain dynamisme pour la composition. Ces moyens, on pourrait les appeler "la perspective à 4-dimensions". Il transforme des thèmes universels dans des images qui font revivre au spectateur une situation ou une pensée connue d'un nouveau regard. Ses thèmes sont l'amour, le mariage et les relations humaines.

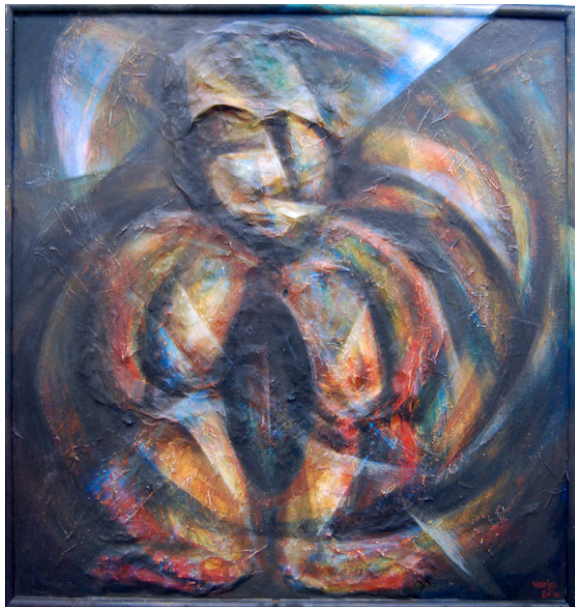


"Mwene Nungu"

Trempée sur panneau, papier-mâché, colle de peau 80 x 85 cm



"Indonde"
Trempee sur panneau, papier-mâché, sable, colle de peau 80 x 85 cm



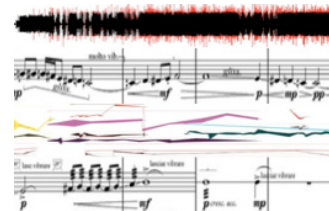
"Première Makonde"
Trempee sur panneau, papier-mâché, colle de peau 80 x 85 cm

MUSIQUE DE L'EXPOSITION

Emile Ellberger, américain né au Liban (1941). Il étudie la composition et direction d'orchestre avec Nadia Boulanger, Pierre Monteux et Bruno Maderna. En Suisse depuis 1973, il enseigne l'électroacoustique au Conservatoire Supérieur de Genève et développe des systèmes informatiques "d'alliages" entre le visuel et le sonore. Émile Ellberger présente ses œuvres en Europe et aux USA, i.e. Biennale de Venise 1999, Biennale de l'Image et du Mouvement 2001 à Genève, Swisnex 2005 à San Francisco, Année de la Physique 2005 à Lille, etc. Il collabore dans le cadre de différents projets multimédia avec l'Université de Genève, l'IRCAM et l'EPFL. Actuellement il poursuit ses travaux de composition et conduit ses recherches en notation de la musique spatialisée à la Haute Ecole des Arts à Zurich.



Regard sur un berceau



L'espace acoustique, habité de paroles, de symboles et de gestes sonores, entre en résonance avec l'univers d'artistes plasticiens - à la source, la recherche d'un regard sur l'origine de l'infini et son mystère traversant le miroir existentiel...

Poèmes : Beatrice Bressan; Musique : Emile Ellberger